

La mission

Audran Labrousse, directeur de recherche au CNRS,

archéologique

directeur de la mission archéologique française de Saqqâra,

française

Catherine Berger-el Naggar, ingénieur de recherche au CNRS

de Saqqâra

et Marie-Noëlle Fraise, commission des Recherches archéologiques,

Égypte

Académie des Inscriptions et Belles-lettres.



À la rencontre de reines de la fin de l’Ancien Empire (fig. 1)

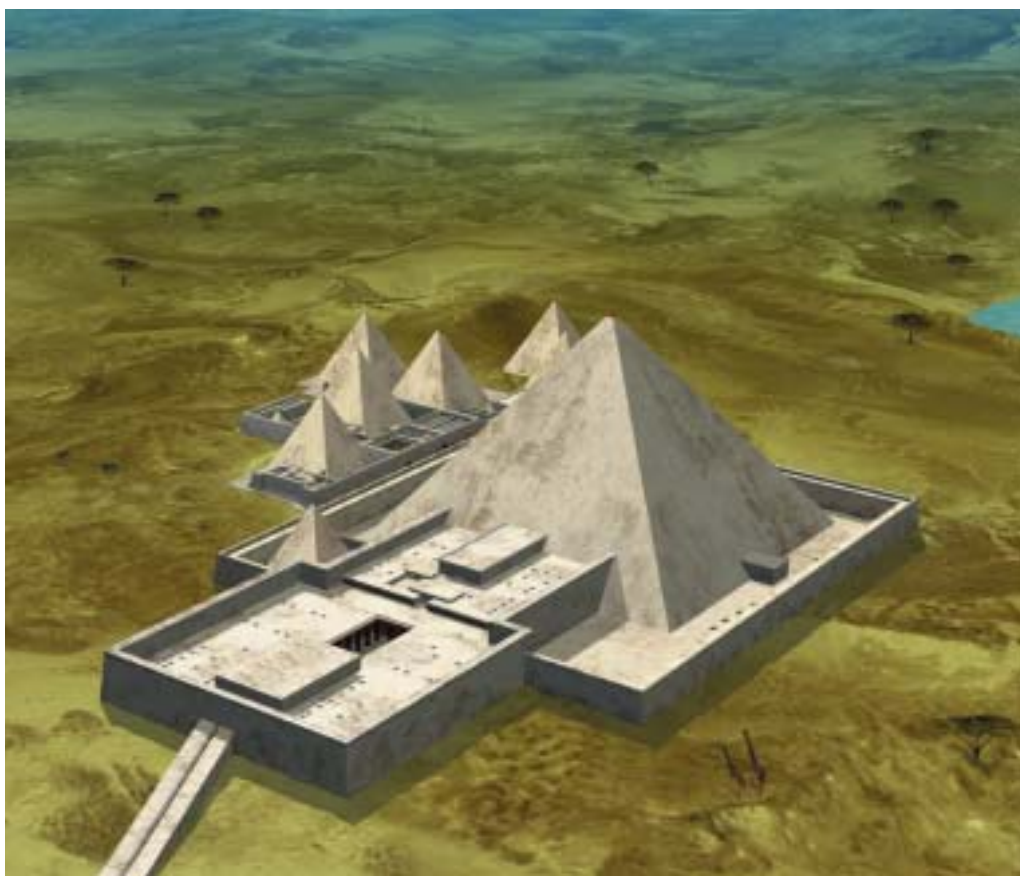


fig. 1 : restitution virtuelle par le Mécénat technologique et scientifique de l’EDF et la MAFS de l’ensemble funéraire du Pharaon Pépy I^{er} et de la nécropole de la famille royale (© EDF/Audran Labrousse).

Voilà une dizaine d’années déjà que la Mission archéologique française de Saqqâra (MAFS) a entrepris, à **Saqqâra**¹-Sud, la recherche et l’étude des monuments funéraires des reines, épouses des pharaons de la VI^e dynastie, la dernière de **l’Ancien Empire**.

À la suite de Jean Sainte Fare Garnot et de Jean-Philippe Lauer, la MAFS s’était engagée depuis 1963, sous la direction de Jean Leclant, dans l’étude des fameux *Textes des pyramides*, gravés dans les tombes royales à la fin de l’Ancien Empire. Après celui du pharaon Têti, les monuments funéraires de Pépy I^{er} et de Mérenrê I^{er} ont été dégagés et systématiquement étudiés. Mais beaucoup de lacunes subsistaient encore dans le corpus des *textes* et il est très vite apparu nécessaire de rechercher les épouses de ces pharaons, susceptibles d’avoir été elles-mêmes enterrées dans des monuments inscrits avec ces textes prestigieux, comme

¹ Les mons en gras sont explicités plus loin, p. 12-19.

l'ont été plus tard trois des reines épouses du pharaon Pépy II : les reines Neit, Ipout II et Oudjebten.

Quelques premières tentatives autour de la pyramide de Mérenrê I^{er}, le pharaon qui précède directement Pépy II, étaient restées vaines. Aucune épouse royale n'était associée à son règne avant les tout récents travaux. Sans résultats chez Mérenrê I^{er}, les recherches ont alors été concentrées sur les **ensembles funéraires des reines** épouses de Pépy I^{er} qui ont vécu aux environs de 2350-2200 av. J.-C., au cœur de la VI^e dynastie. L'espoir était grand d'y découvrir, dans les appartements funéraires, de nouvelles formules des *Textes des pyramides*.

En réalité, qui connaissait-on comme épouse à Pépy I^{er} avant le début des travaux de la MAFS : une reine scandaleuse, compromise dans un complot de harem et dont le nom a disparu ; deux sœurs ou demi-sœurs, filles d'un notable de la région d'Abydos, portant toutes les deux le même nom «**Ânkhesenpépy**» formé sur celui du roi qu'elles vont épouser. L'une des deux sœurs, très mal connue, est pourtant célèbre pour avoir donné naissance au pharaon Mérenrê I^{er}. L'autre sœur est un peu mieux documentée : c'est la mère du pharaon Pépy II. Voilà l'état de la question dans les années quatre-vingt-dix.

Mais où chercher, dans douze hectares de terrain, sans rien de caractéristique, complètement bouleversés, autour du monument du roi ? Grâce au mécénat technologique, on a pu profiter du savoir-faire exceptionnel qu'Électricité de France avait développé en particulier pour détecter les failles dans les barrages ou les centrales nucléaires. La tâche était difficile puisque on cherchait les vestiges de monuments de calcaire élevés sur une falaise de calcaire et évidemment démolis ; il fallait donc travailler dans des amas très confus de sable et de fragments de pierre de toutes dimensions. EDF a proposé rapidement, mais prudemment, une carte montrant des zones de plus forte résistivité, avec des restes de constructions probablement en calcaire et d'autres au contraire plus vraisemblablement de briques crues.

À partir des prospections géophysiques d'EDF (**fig. 2**), très vite, les découvertes sur la nécropole de la famille royale (**fig. 3**), au sud de la pyramide du roi Pépy I^{er}, se sont multipliées. Une première pyramide est mise en évidence, celle de la reine Noubounet (**fig. 4**). Juste à l'ouest de ce monument, les vestiges de la pyramide de la reine Inenek/Inti (**fig. 5**) ouvrent sur une véritable rue (**fig. 6**) longeant à l'extérieur l'enceinte sud du monument du roi Pépy I^{er} ; dans un vrai souci d'urbanisme, tournées vers la pyramide du roi, les portes d'entrée des monuments des reines sont régulièrement alignées tout au long de cette rue. Comment expliquer qu'aucune de ces dames n'ait laissé de trace dans l'histoire pharaonique ? Pourtant il s'agit de personnages importants : Inenek porte des titres éminents dont celui de vizir. Elle sera considérée elle-même longtemps comme un personnage vénérable : un culte populaire s'instaure à la porte de son monument, où ont été recueillies de très nom-



fig. 2 à gauche : utilisation de l'E. M. 31, qui comprend sur son support portable horizontal un émetteur et un récepteur permettant une analyse en sous-sol jusqu'à 8 mètres de profondeur (© EDF).

fig. 3 à droite : restitution virtuelle de la nécropole des reines au pied de la pyramide du pharaon Pépy I^{er}, vue du sud vers le nord. En dix années de fouilles ce sont près de 2,500 m² de désert qui ont pu être fouillés, révélant six pyramides jusqu'alors inconnues (© EDF/Labrousse).



fig. 4 à gauche : montant de la porte en calcaire gris de son tombeau, la reine Noubounet debout, vêtue d'une longue robe collante à bretelles, respire une fleur épanouie. Ses titres et son nom sont gravés au-dessus et devant elle (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).

fig. 5 à droite : détail des vestiges de la porte d'entrée en granit et de l'un des deux obélisques du temple funéraire de l'épouse royale Inenek/Inti (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).



fig. 6 : la nécropole des reines en 1998, vue du nord-est vers le sud-ouest, depuis la pyramide du roi Pépy Ier. En dépit des vicissitudes de l'histoire, ces monuments, vieux de plus de 4000 ans, ont pu retrouver un semblant d'apparence grâce à d'importantes campagnes de nettoyage et de présentation des vestiges. (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).

breuses tables d'offrandes de différents types. Malheureusement, aucun de ces monuments de reine-épouse de Pépy I^{er} n'a répondu à l'attente et n'a livré de traces de *Textes des pyramides*.

Les travaux ont été poursuivis vers l'ouest, où d'autres monuments étaient suggérés sur les relevés d'EDF. Juste à l'ouest de celle d'Inenek/Inti, une nouvelle pyramide (SW) a été mise au jour, d'un tout autre type, avec un temple construit en briques crues. Ce monument qui reste anonyme pourrait être postérieur à Pépy I^{er}; il n'est même pas certain qu'il s'agisse d'une pyramide de reine. Juste au sud, la pyramide de la reine Mérétitès II semble aussi nous entraîner vers des périodes plus récentes. Un fragment de vase en calcite (**fig. 7**) d'une finesse exceptionnelle a été retrouvé dans ce monument; sa qualité fait regretter encore plus l'acharnement des pillards qui ont saccagé dès l'antiquité ces malheureux monuments. Enfin, plus à l'ouest, un tombeau reste à dégager, celui du prince Horneterikhet, fils de Pépy I^{er} et de l'épouse royale Mehaa, jusqu'alors totalement inconnue.

La découverte du tombeau de la reine-mère

Ânkhesenpépy II

Après l'ensemble ordonné et bien construit des monuments des reines Noubounet et Inenek/Inti, la zone plus à l'ouest était beaucoup plus complexe et déroutante. Aussi pour tenter de comprendre l'espace où se sont installées la pyramide anonyme SW et Mérétitès II, il a été décidé d'élargir la fouille vers l'ouest. Et là, en avril 1997, à proximité de l'angle sud-ouest de la pyramide du pharaon Pépy I^{er}, est apparu un énorme linteau (**fig. 8**) en granit pesant près de 17 tonnes, basculé sur le sol. Gravé, à la surprise générale, du nom et de la titulature de la célèbre reine-mère Ânkhesenpépy II, épouse du Pharaon Pépy I^{er} et mère du Pharaon Pépy II, il n'a plus les dimensions attendues pour une reine, mais bien celles du monument d'un roi.

Les dimensions et le poids du linteau avaient fait espérer, à proximité immédiate de son lieu de découverte, la porte d'un complexe pyramidal d'une ampleur exceptionnelle. Plusieurs fragments de décrets, inscrits habituellement à l'entrée des monuments particulièrement vénérés de cette époque, donnaient également à penser que l'accès au tombeau de la reine-mère était proche.

Des fausses pistes sont venues compliquer la fouille, comme par exemple la mise au jour en 1998 d'un nouveau monument et du massif d'une pyramide, là où nous étions en droit de supposer l'existence de celle de la reine. Pour égarer encore plus, cette **nouvelle pyramide** était aussi au nom d'une reine Ânkhesenpépy, mais ce n'était pas la même !

Peu à peu pourtant, le monument de la reine-mère, enseveli sous des déblais de sable et de pierre mêlés qui peuvent atteindre jusqu'à dix mètres de hauteur, réapparût livrant son plan encore visible sur les dallages bien conservés. De magnifiques blocs décorés en légers reliefs peints provenant des parois intérieures du monument ont été mis au jour pendant la campagne 1999 : Hathor (**fig. 9**), la déesse de l'amour et de la beauté, protectrice de la royauté, accueille la reine dans son temple funéraire. Plus loin des scènes de chasse dans le désert (**fig. 10**) ou de cueillettes des papyrus (**fig. 11**) dans les marais. C'est aussi dans les marais que se place un épisode fameux du mariage des reines de l'Ancien Empire (la société pharaonique était très codée) : la reine, debout sur une barque (**fig. 12**), tord les papyrus, dont le bruissement était doux aux oreilles de la déesse Hathor.

Le monument de la reine-mère Ânkhesenpépy II a déjà révélé bien des surprises. Un bloc retrouvé au printemps 1999 porte un texte tout à fait surprenant qui conduit à réinterpréter la généalogie de la fin de la VI^e dynastie. On y lit en effet que la reine était l'épouse



fig. 7 à gauche: fragment de vase en calcite d'une finesse extrême, retrouvé dans les ruines du temple funéraire de l'épouse royale Mérétitès II. Du bord de la coupe se détache un élément de préhension façonné en tête de faucon, aux yeux sertis d'or, dont le corps continue en simple gravure sur la panse elle-même (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).

fig. 8 à droite: le linteau de la porte d'entrée du temple funéraire de la reine-mère Ânkhesenpépy II au moment de sa découverte en 1997, vu du nord vers le sud. Ce gros monolithe en granit, pèse environ 17 tonnes. Il porte, gravé en léger creux, le titre principal de la reine, celui de mère du pharaon Pépy II (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).

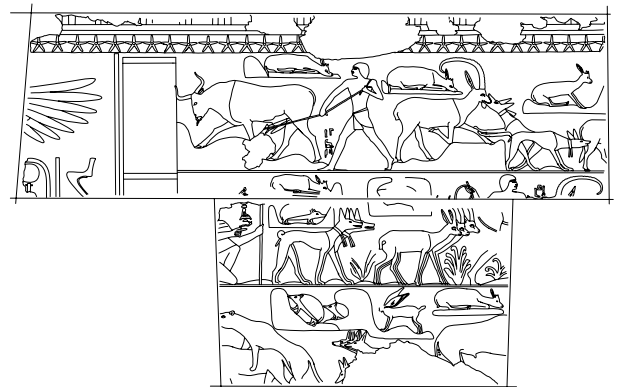


fig. 9 à gauche: visage et buste de la déesse Hathor (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).

fig. 10 à droite: la chasse dans le désert (dessin MAFS).

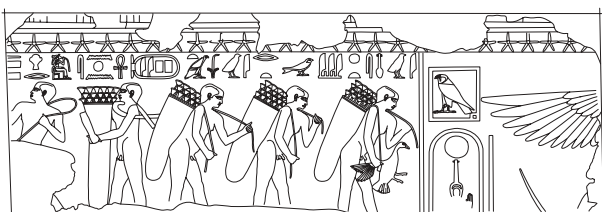


fig. 11 à gauche: la cueillette des papyrus (dessin MAFS).

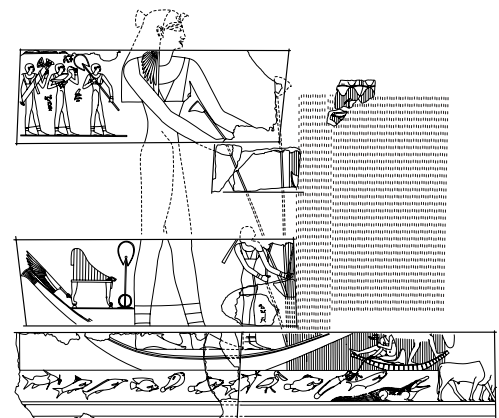


fig. 12 à droite: la reine debout sur une barque (dessin MAFS).

de Pépy I^{er} et la mère de Pépy II, ce que nous savions déjà par les quelques documents connus de cette période ; mais la reine, a été également l'épouse du pharaon Mérenrê II (**fig. 13**), successeur de Pépy I^{er} dont il est le fils (sa mère étant la propre sœur ou demi-sœur de la reine qui a ainsi épousé en seconde noce son neveu!).

L'exceptionnelle qualité et les dimensions surprenantes de ce monument ne correspondent pas à ceux que l'on attendrait pour une reine. Pourtant, quand Pépy I^{er} meurt, la reine Ânkhessenpépy II ne devait pas tenir une place importante dans le harem royal ; c'est sa sœur Ânkhessenpépy I^{re} qui en tant que mère de Mérenrê I^{er}, le pharaon successeur de Pépy I^{er}, devait avoir tous les honneurs ; c'est elle sûrement la grande épouse en titre. Que devenait donc son harem à la mort d'un Pharaon ? Le Pharaon suivant en héritait-il automatiquement, à charge pour lui d'en assurer l'entretien ? Enfin, de qui le pharaon Pépy II, l'un des rois les plus connus de l'Ancien Empire, monté sur le trône vers l'âge de 6 ans et mort au minimum dans sa soixante-douzième année, est-il probablement le fils ? Peut-être de Mérenrê I^{er} plutôt que de Pépy I^{er} ? Quoi qu'il en soit, ce monument était destiné à une reine hors du commun : épouse de deux pharaons successifs, elle assurera également la régence pendant l'enfance de son fils.

Tous les efforts ont été concentrés lors de la campagne 2000 sur les vestiges de la pyramide d'Ânkhesenpépy II. En février 2000, les déblaiements ont été menés plus au sud, révélant les vestiges du noyau structurel de la pyramide, qui enserre la cavité de la chambre sépulcrale. Celle-ci semblait avoir été presque totalement détruite. Des fragments inscrits des fameux *Textes des pyramides* retrouvés dans les déblais laissaient cependant augurer d'une découverte spectaculaire.

Malheureusement, le monument a déjà été récemment visité et encore récemment ; une pièce de monnaie (**fig. 14**) précise même les années des derniers pillages, autour de 1870.

Le 26 mars 2000, le sarcophage de la reine (**fig. 15**) était atteint, superbe, taillé dans une belle pierre noire. Son couvercle, fracturé, témoignait bientôt de la destruction de la momie. Une ligne d'inscription sur le couvercle place la reine sous la protection de Nout et demande pour elle une belle place dans le ciel, formule particulièrement émouvante et moderne.

Et enfin, les *Textes des pyramides* cherchés depuis si longtemps étaient là, merveilleusement gravés et peints dans une belle couleur turquoise (**fig. 16**), comme ceux de Pépy I^{er}, Mérenrê I^{er} ou Pépy II, avec lesquels ils peuvent tout à fait rivaliser en qualité. Un angle de l'assise de base de la chambre funéraire (**fig. 17**) était encore en place, gravé de colonnes de *Textes des pyramides* témoignant du désir d'éternité de la reine.

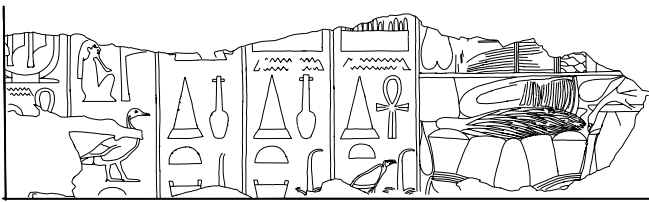


fig. 13 à gauche : le bloc de la décoration du temple qui mentionne les deux titres d'épouse de la reine Ânkhessenpépy II, rattachés d'une part au nom de la pyramide de Pépy I^{er} et d'autre part au nom de la pyramide de Mérenrê I^{er} (dessin MAFS).

fig. 14 à droite : lors de la campagne 2000, on a découvert contre le gradin sud de la pyramide, à 3 m de hauteur au-dessus des dallages, une monnaie du sultan Abd el-Azziz datée de l'an 1277 de l'Hégire, soit 1862, frappée en Égypte sous le règne du vice-roi Mohammed Saïd. Depuis 1850 qui voit les premières fouilles de Mariette et la découverte des *Textes de la pyramide* de Pépy I^{er} en 1880, le site de la nécropole de la famille royale de Pépy I^{er} a sans doute été exploité par les grands marchands d'antiquité (photo Jean-Fançois Gout, MAFS/Ifao).



fig. 15 à gauche : la découverte du sarcophage d'Ânkhesenpépy II (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).

fig. 16 à droite : un bloc gravé des *Textes des pyramides*, provenant de la tombe de Ânkhessenpépy II (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).

La campagne 2001 a permis de dégager entièrement l'intérieur de la pyramide et de retrouver un grand nombre de fragments inscrits de toutes tailles (au total, près de 1200 pièces), qui devraient rapidement retrouver leur place sur les parois de la chambre funéraire de la reine.

Ce monument remarquable est loin d'avoir livré toutes ses richesses. Reste à mettre au jour le sanctuaire attendu à l'est de la pyramide, le hall d'entrée et peut-être la suite des parois magnifiquement décorées de légers reliefs peints. Les magnifiques premiers blocs décorés (**fig. 18**) retrouvés lors de la campagne 1999 témoignent d'une maîtrise artistique parfaite (**fig. 19**) qui montre bien qu'en cette fin de VI^e dynastie, aucune décadence dans les arts royaux memphites ne peut encore être décelée. De plus, ces premiers blocs offrent des informations précieuses sur le programme iconographique des temples funéraires des reines de cette époque, encore très mal connue; la poursuite du dégagement de l'ensemble du monument funéraire, lors des prochaines campagnes, permettra peut-être de reconstituer certaines parois de cet ensemble et de le mieux comprendre.

Tout au long de cette quête destinée à accroître la connaissances des *Textes des pyramides*, des fragments inscrits appartenant à d'autres monuments certainement proches de celui de la reine ont été mis au jour; ainsi, les prochaines campagnes devraient conduire à en préciser la localisation, et multiplier les données sur une période très indéfinie de l'histoire égyptienne, la fin de la VI^e dynastie, la dernière de l'Ancien Empire, juste avant la Première Période Intermédiaire qui voit basculer les valeurs fondamentales des Pharaons.

Nous sommes encore dans l'âge d'or de l'époque des pyramides, mais pour bien peu de temps! À la fin du règne du fils d'Ânkhesenpépy II, le roi Pépy II, une révolution va balayer cet équilibre étonnant que semble avoir atteint à l'Ancien Empire la civilisation des Pharaons.



fig. 17 à gauche : assise de base de la chambre funéraire. Les parois nord-ouest de la chambre funéraire de la reine Ânkhésépéy II gardent intacts le bas des colonnes de *Textes des pyramides* (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).

fig. 18 à droite : les chiens de chasse (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).



fig. 19 à gauche : le buste de la reine Ânkhésépéy II sur sa barque (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).

fig. 19 à droite : main refermée sur des oiseaux (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).

Pour en savoir plus

Saqqâra : la nécropole royale de Memphis

À l'ancienne capitale de l'Égypte, Memphis, « La balance des Deux terres », point de jonction de la vallée et du delta du Nil, correspond vers l'ouest, en direction du soleil couchant, une vaste nécropole ou « ville des morts » : il fallait quitter la vallée et sa riche végétation bruisante de vie pour gagner, dans les solitudes semi-désertiques, le silence du plateau, et atteindre le domaine des défunts. À l'orée du désert libyque, depuis la pointe du delta jusqu'à la dépression du Fayoum, les tombes se multiplieront pendant les millénaires pharaoniques sur près de 50 kilomètres du nord au sud, suivant sans doute les emplacements privilégiés des résidences royales successives.

Les différents secteurs de la nécropole sont actuellement désignés par le nom des villages qui se succèdent au pied du plateau, depuis Abou Roach au nord jusqu'à Lisht au sud. Le plus connu est incontestablement celui de Giza, avec les pyramides de Chéops, Chéphren et Mykérinos, quasiment englobées désormais dans l'agglomération du Grand Caire. Un peu plus au sud, désigné par le nom du village qu'il domine, le cimetière de Saqqâra en est la partie la plus ancienne. C'est là que furent édifiées de grandes installations funéraires en briques crues avec les noms des souverains des I^e et II^e dynasties (vers 3000-2700 av. J.-C. ; puis, vers 2700 av. J.-C., apparaît la toute première construction en pierre appareillée, la pyramide du pharaon Neterykhet, plus connu sous le nom de Djéser. Long d'environ 7 km du nord au sud, le cimetière de Saqqâra présente le cas unique d'une nécropole en activité régulière durant quarante siècles, des plus anciennes installations funéraires aux noms royaux (vers 3000 av. J.-C.), jusqu'à la destruction du monastère de Saint-Jérémie et des tombeaux coptes associés par les 'Umayyades (vers 960 apr. J.-C.).

L'Ancien Empire

Sur l'Ancien Empire, se reporter à J. Leclant, « L'Ancien Empire, présentation historique », *L'art égyptien au temps des pyramides, catalogue de l'exposition du Grand Palais, Paris, 6 avril-12 juillet 1999*, Réunion des musées nationaux, 1999, p. 23-31. Trad. Angl. : « A brief history of the Old Kingdom », *Egyptian Art in the Age of the Pyramids*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1 sept. 1999-9 janv. 2000, p. 2-11. (voir VI^e dynastie, Téli, Pépy I^{er}, Mérenrê, Pépy II.)

LA REGION MEMPHITE

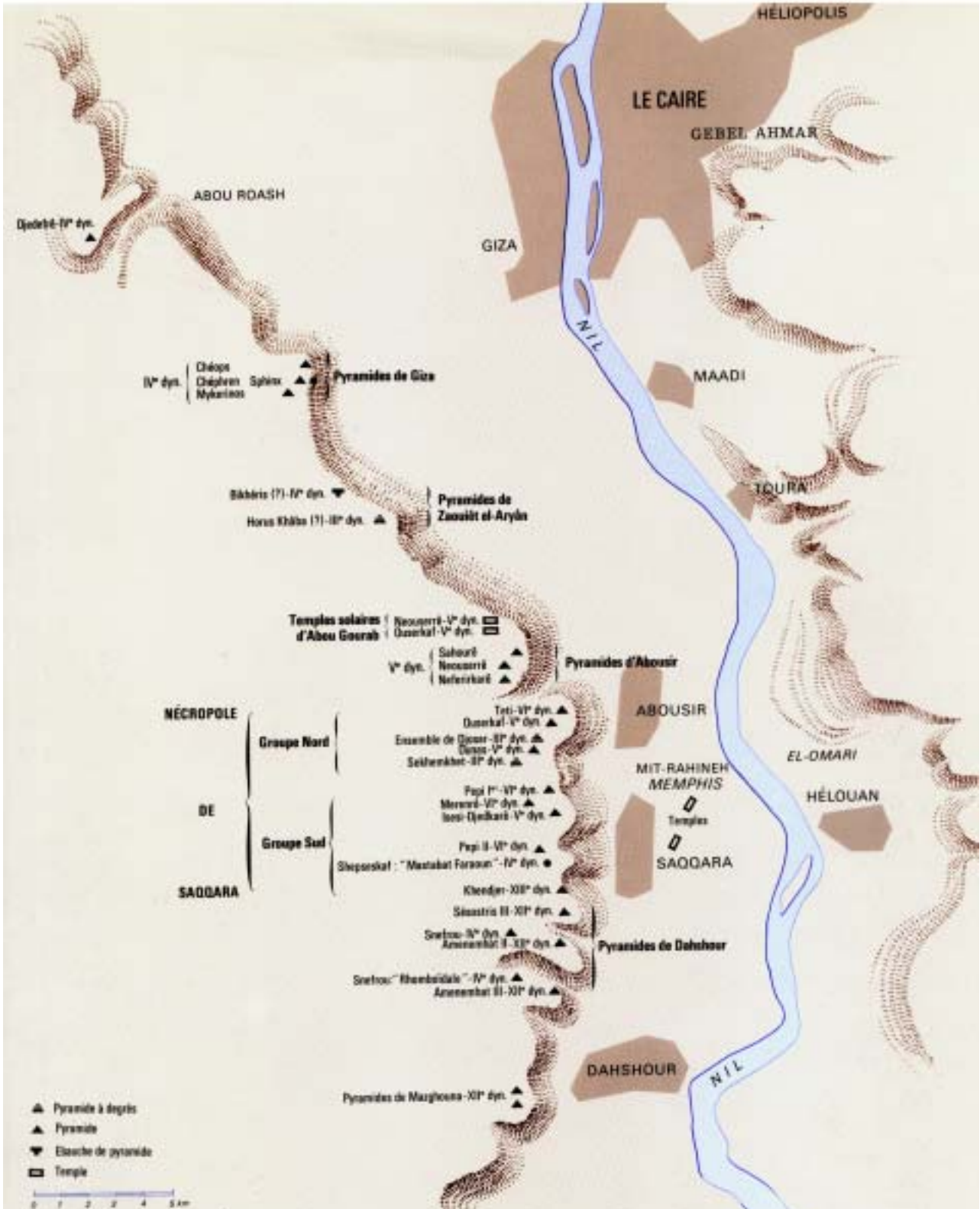


fig. 20 : carte de la région memphite (dessin MAFS).

Chronologie de l'Ancien Empire vers 2700-2200 av. J.-C. ²

III ^e dynastie (2700-2620)	Djéser (Horus Neterykhet) Sanakht Sekhemkhet un certain nombre de rois : Khaba, Nebka, etc. Qahedjet, peut-être la même personne que Houni	2700-2670
IV ^e dynastie (2620-2500)	Snéfrou Chéops Djedefrê (ou Rêdjedef ou Didoufri) Chéphren Mykérinos peut-être quelques autres rois Chepseskaf	2620-2590 2590-2565 2565-2558 2558-2533 2533-2515 2505-2500
V ^e dynastie (2500-2350)	Ouserkaf Sahourê Néferirkarê-Kakaï Chepseskaf Néfererê (ou Rêneferê) Niouserrê Menkaouhor-Akaouhor Djedkarê-Izézi Ounas	2500-2492 2492-2480 2480-2470 2470-2462 2462-2453 2453-2420 2420-2411 2411-2380 2380-2350
VI ^e dynastie (2350-2200)	Téti Ouserkarê Pépi I ^{er} Mérenrê Pépi II Mérenrê II Nitocris peut-être quelques autres rois	2350-2340 2340-2339 2339-2297 2297-2292 2292-2203 2203-2202 2202-2200

D'après *L'art égyptien au temps des pyramides, catalogue de l'exposition du Grand Palais, Paris, 6 avril-12 juillet 1999*, Réunion des musées nationaux, 1999.

² Toutes les dates sont données approximativement.

Les Textes des pyramides

Le plus ancien recueil conservé de textes religieux de l'histoire de l'humanité, les fameux *Textes des pyramides* apparaissent pour la première fois à l'intérieur de la pyramide du roi Ounas (vers 2380-2350 av. J.-C.), dernier souverain de la V^e dynastie, et décorent les appartements funéraires des pharaons suivants jusqu'à la VIII^e dynastie (vers 2160 av. J.-C.). À la VI^e dynastie, quelques reines reçoivent le même privilège.

Les *Textes des pyramides* décrivent, dans une langue poétique, le parcours symbolique du roi défunt de la mort vers la vie. On y reconnaît, mêlés, des prières, des conseils pratiques, voire des formules magiques destinées à faciliter au roi l'accès à l'autre monde, à l'aider à renaître et à surmonter les innombrables difficultés rencontrées en chemin, avant de parvenir à se fondre dans la personnalité du créateur et à régner désormais avec lui pour l'éternité dans le ciel nocturne.

En associant l'architecture du complexe pyramidal au rituel magique des *Textes des pyramides*, le privilège royal de la vie éternelle semblera aux Égyptiens un épilogue enviable et des plus efficaces qui sera sollicité jusqu'à la disparition de la civilisation égyptienne. Après la VI^e dynastie et au Moyen Empire, la famille royale perd l'exclusivité des formules ; modifiés, transformés, adaptés, les *Textes des pyramides* sont utilisés par des particuliers sur leurs cercueils en bois. Ce sont alors les *Textes des sarcophages* qui, à leur tour, à partir du Nouvel Empire, influenceront le *livre des Morts* écrit sur papyrus que les défunts à partir du Nouvel Empire et tout au long de la Basse Époque souhaiteront emporter avec eux dans leurs tombes.

« Le temps de vie du roi est l'éternité, sa limite est l'infinité, en cette sienne dignité selon laquelle on fait ce que l'on aime et on ne fait pas ce qu'on déteste, lui qui réside entre les limites de l'horizon éternellement et à jamais ».

Textes des pyramides, § 412

Pour en savoir plus, cf. Bernard Mathieu, « Que sont les *Textes des pyramides*? », *Égypte, Afrique et Orient*, n° 12, février 1999, p. 13-22 ; Catherine Berger-el Naggar, Jean Leclant, Bernard Mathieu et Isabelle Pierre-Croisiau, *Les Textes de la pyramide de Pépy I^{er}*, 2 vol., Le Caire, Ifao, 2001.



fig. 21 : parois de l'antichambre et de la chambre funéraire de Pépy I^{er}. La quasi-totalité des parois de calcaire de l'appartement funéraire était décorée de longues colonnes de texte gravé et peint du vert des jeunes pousses au printemps ; leur couleur, obtenue à l'aide de malachite broyée, participait ainsi au désir obsédant exprimé sans relâche par les *Textes des pyramides* de permettre le passage et la renaissance du Pharaon dans l'éternité de l'au-delà. (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).

Les ensembles funéraires des reines

Un monument funéraire de reine, à la VI^e dynastie, comprend l'essentiel, en taille réduite, du monument du roi : une enceinte englobe la pyramide au fond de laquelle une chambre protège le sarcophage de la reine, avec au pied les canopes ; un « serdab » ouvre à l'est de cette chambre. On accède à la chambre funéraire par une descenderie dont l'accès, bloqué après les funérailles, est marqué par une chapelle sur la face nord de la pyramide. À l'intérieur de cette enceinte se trouvent également le temple funéraire adossé à la face est de la pyramide, ainsi que, comme chez le roi, une pyramide satellite qui s'élève dans l'angle sud-est de l'enceinte (voir Neit, Ipout II, Oudjebten).

Pyramides connues des épouses de rois de la VI^e dynastie (en rouge, les pyramides découvertes par la MAFS)

Téti	Ipout I Khouit	
Pépi I ^{er}	Ânkhesenpépy II Inenek/Inty Noubounet	avec <i>Textes des pyramides</i>
Mérenrê	Ânkhesenpépy II	avec <i>Textes des pyramides</i>
Pépi II	Ipout II Neit Oudjebten Ânkhesenpépy III	avec <i>Textes des pyramides</i> avec <i>Textes des pyramides</i> avec <i>Textes des pyramides</i>



fig. 22: restitution virtuelle de l'ensemble funéraire d'Inenek/Inti, vue du nord vers le sud (© EDF/Labrousse).

fig. 23: vue aérienne de la partie occidentale de la nécropole de la famille royale de Pépy I^{er}. Le complexe funéraire de la reine Inenek/Inti se situe au centre, entre la pyramide de la reine Noubounet (à gauche) et un tombeau (Sw) encore anonyme (à droite) (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).

Ânkhesenpépy II

Les variantes graphiques du nom de la reine laissent possibles deux lectures pour ce nom, soit Ânkhesenpépy, «Q''elle vive pour Pépy», soit Ânkhenespépy, «Que Pépy vive pour elle» (*i.e.* Hathor); la première lecture est actuellement retenue, en suivant Bernard Mathieu, «La lecture controversée du nom “Ânkhesenpépy” », *Bifao* 100, 2000, p. 283-285.



fig. 24 : le nom de la reine gravé sur le sarcophage (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).

Une nouvelle pyramide : Ânkhesenpépy III

Cette nouvelle pyramide paraissait pourtant bien médiocre, même si le programme architectural était complet. Mais la progression de la fouille a montré récemment qu'il s'agissait de la tombe d'une autre reine Ânkhesenpépy, cette fois épouse de Pépy II. La chambre sépulcrale, dont on a poursuivi la fouille en 1999, est sévèrement détruite. Des fragments décorés retrouvés dans les déblais montrent cependant qu'elle était ornée, partiellement du moins, de « façades de palais » bien connues dans la décoration funéraire de l'Ancien Empire. Une ligne de hiéroglyphes tout autour de la chambre funéraire donne le nom et les titres de la reine. Mais pourquoi celle-ci est-elle inhumée ici, et non près de son époux Pépy II, et sans les *Textes des pyramides* auxquelles les reines contemporaines, Neit, Ipout II et Oudjebten avaient pourtant eu droit ?



fig. 25 : vue aérienne de l'ensemble funéraire de Ânkhnesneferibre III, à droite de la photo, et de celui de Ânkhnesneferibre II, en cours de dégagement (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).

Les auteurs

Audran Labrousse

Directeur de recherches au CNRS

FRE 2563 — CRES — Paris IV

1 rue Victor Cousin, 75005 Paris

e-mail : msaqqara@free.fr

Catherine Berger-El Naggar

Ingénieur CNRS

FRE 2583 — CRES — Paris IV

1 rue Victor Cousin, 75005 Paris

e-mail : mafs@paris4.sorbonne.fr

Marie-Noëlle Fraisse

Commission des recherches archéologiques

Académie des Inscriptions et Belles-lettres — Institut de France

23 Quai de Conti

75270 Paris cedex 06

e-mail : marino.fraisse@wanadoo.fr

Les moyens

La mission archéologique française de Saqqâra (MAFS)

Le but premier de la Mission est la recherche et l'étude des *Textes des pyramides*, le plus ancien recueil conservé de textes religieux de l'histoire de l'humanité. La mission fouille et présente parallèlement les complexes pyramidaux des rois de la VI^e et dernière dynastie de l'Ancien Empire égyptien (vers 2350-2200 av. J.-C.) tout en recherchant les pyramides perdues de leurs reines, avec l'espoir d'y trouver de nouvelles inscriptions.

La MAFS est subventionnée par la direction générale des Relations culturelles, scientifiques et techniques (sous-direction des Sciences sociales, humaines et de l'archéologie) du ministère français des Affaires étrangères, dont elle reçoit l'essentiel de ses crédits de fouille.

Sur le plan scientifique, elle relève tant du centre national de la Recherche scientifique (FRE 2563) que de l'université de Paris-Sorbonne-Paris IV. Elle est placée sous le patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres et bénéficie de l'aide généreuse de l'Ifao (photographie, restauration). Elle travaille en coopération étroite avec le Conseil suprême des Antiquités d'Égypte.

Encouragée dans cette voie par ses autorités de tutelle, la mission archéologique française de Saqqâra doit de plus en plus souvent faire appel à des aides extérieures, au titre du mécénat : soutiens privés (Mme Monique Hennessy ; Mme Marie-Thérèse Chalifour, M. Jean-Claude Chalifour ; Mme Ève Delacroix, *via* la Fondation Max Serres), bourse de la Fondation prince Louis de Polignac, mécénat technologique d'EDF et de la Fondation EDF, aides de Elf-Aquitaine, Banque Neuflyze Schlumberger Mallet, Total Égypte, Peugeot Égypte. Les travaux de la Mission ont été couronnés en novembre 1998 par l'attribution du Prix Max Serres de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres. Ces soutiens ont été déterminants dans la progression des travaux de la mission.

La Mission travaille chaque année sur le terrain ; la dernière campagne a duré du 3 février au 26 avril 2002.

Créée par le professeur Jean Leclant, elle est désormais dirigée par le docteur Audran Labrousse, directeur de recherche au CNRS.

Participent aux travaux : le professeur Bernard Mathieu directeur de l'institut français d'Archéologie orientale du Caire (Ifao) ; Mme Catherine Berger-el Naggar, ingénieur de recherche au CNRS, épigraphistes ; Mme Marie-Noëlle Fraisse, secondée par Mme Monica Caselles, informaticiens ; Mme Pierrette Pero, architecte ; le docteur Isabelle Pierre-Croisiau, ingénieur de recherche au CNRS, Mmes Élise Bène, Nadine Guilhou, Nathalie Lienhard, MM. Paul Niel et Serge Feneuille, directeur honoraire du CNRS, dessinateurs ; le doc-

teur Anne Gout, chargée de l'étude de la vaisselle de pierre, MM. Jean-François Gout, photographe (Ifao), Michel Wuttmann, restaurateur (Ifao).

Représentaient en 2001 le conseil suprême des Antiquités de l'Égypte: MM. Adel Hussein, directeur de Saqqâra, et Sami el-Hussein, chef inspecteur de Saqqâra-sud; MM. Khaled M. Mahmoud, chef inspecteur de Saqqâra, Abdel Hamid Mohamed Ryan, Aïman Gamal, Azzat Cherif.

Pour les travaux de restauration, la MAFS a bénéficié de l'aide de MM. Sabri Abdel Rafar, chef restaurateur de Saqqâra, Hamdi Youssef Mahmoud (SCA), Hassan Amir, Hassan Mohamed Ahmed, Youssef Ahmed Mohammed, Abeid Mahmoud Ahmed (Ifao).

Le chantier, qui comprenait environ 100 manœuvres et techniciens, était encadré par le reis Messaoud Chafeï (SCA) assisté par les Reïs Ibrahim Mohamed Chafeï, Abdou Gobt Cherif et Mohamed Abdel Mansif.



fig. 26 : la fouille en activité, pendant la campagne 2001 (photo Jean-François Gout, MAFS/Ifao).

La bibliographie

- Catherine Berger-el Naggar, « Des Textes des Pyramides dans des tombes de reines à Saqqâra », *Dossiers d'archéologie* n° 257, octobre 2000, p. 26-29.
- Catherine Berger-el Naggar, « Enquêtes sur les reines égyptiennes de la fin du troisième millénaire », 2000, <http://www.oraos.com>.
- Nadine Guilhou et Bernard Mathieu, « Cent dix ans d'étude des Textes des Pyramides. Bibliographie », *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer*, université Paul Valéry-Montpellier III, 1997, vol. 1, p. 233-244.
- Audran Labrousse, « Les complexes funéraires du roi Pépy I^{er} et de trois reines », *Saqqâra, Les dossiers d'archéologie* 146-147, mars-avril 1990, p. 80-87.
- Audran Labrousse, en coll. avec P. Cornon, « La CAO au complexe funéraire de Pépy I^{er} », *Saqqâra, Les dossiers d'archéologie* 146-147, mars-avril 1990, p. 122-123.
- Audran Labrousse, en coll. avec P. Cornon, *Regards sur une pyramide*, Paris, éd. Dis Voir, 1991, 159 p., 122 fig., édition trilingue (français, anglais, arabe).
- Audran Labrousse, *L'architecture des pyramides à textes*, vol. I, *Saqqâra nord*, mission archéologique française de Saqqâra III, Le Caire, Ifao, 1996, *BdE* 114/1, texte, 244 p., *BdE* 114/2, illustrations, 132 fig., XXV pl., 2 cartes.
- Audran Labrousse, *L'architecture des pyramides à textes*, vol. II, *Saqqâra Sud*, mission archéologique française de Saqqâra III, Le Caire, Ifao, 2000, *BdE* 131, 218 p., illustrations : 177 fig., XXXVII pl.
- Audran Labrousse, en coll. avec M. Albouy, *Les pyramides des reines, une nouvelle nécropole à Saqqâra*, Paris, Hazan, 1999, 155 p., 180 fig.
- Audran Labrousse, « L'architecture : pyramides et mastabas, les monuments de la IV^e à la VI^e dynastie », *L'art égyptien au temps des pyramides, catalogue de l'exposition du Grand Palais*, Paris, 6 avril-12 juillet 1999, Réunion des musées nationaux, 1999, p. 52-55, fig. 30-33. Trad. Angl. : « Pyramids and their temples », *Egyptian Art in the Age of the Pyramids*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1 sept. 1999-9 janv. 2000, p. 20-25.
- Audran Labrousse, *Les complexes funéraires d'Ouserkaf et Néferhétépès*, Le Caire, Ifao, 2000, *BdE* 130/1, texte, 204 p., *BdE* 130/2, illustrations : 393 fig., 39 pl.
- Audran Labrousse et Bernard Mathieu, « La dixième pyramide à textes de Saqqâra : Ânkhessenpépy II », *Bifao* 100, 2000, p. 275-285.
- Audran Labrousse, *Abusir Saqqâra* 2000
- Audran Labrousse et Jean Leclant, *Historia*, 2001

- Jean Leclant, « Une nouvelle reine d'Égypte, Noubounet », *Aujourd'hui l'Égypte* n° 17, 1991, p. 97-98.
- Jean Leclant et Catherine Berger, « Sur le plateau de Saqqâra, à la découverte des reines épouses de Pharaon », *Aujourd'hui l'Égypte* n° 18, 1992, p. 74-75.
- Jean Leclant, « L'Ancien Empire, présentation historique », *L'art égyptien au temps des pyramides, catalogue de l'exposition du Grand Palais, Paris, 6 avril-12 juillet 1999*, Réunion des musées nationaux, 1999, p. 23-31. Trad. Angl. : « A brief history of the Old Kingdom », *Egyptian Art in the Age of the Pyramids*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1 sept. 1999-9 janv. 2000, p. 2-11.
- Bernard Mathieu, « Que sont les *Textes des Pyramides*? », *Égypte, Afrique et Orient* 12, 1999, p. 13-22.